# Abbé Collomb : Directeur du Musée pédagogique

Autor(en): **Ruegg, Ferdinand**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **70 (1941)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Mais tu sais qu'aux heures du danger, appuyé sur le roc de ta foi, il faut oser élever tes regards vers ton Créateur. Il faut se serrer autour de ta blanche croix, il faut invoquer tes Saints, il faut prier :

(Tous ensemble) : *Prière pour la Suisse*,
ou : *Choral patriotique*, de J. Bovet. (Ecol. ch. p. 328),
ou : *Choral patriotique*, de Jaques-Dalcroze (Ecol. ch., p. 331).

*Tous ensemble :*

Dieu ! Notre secours !
Dieu ! Sauve notre patrie !
Dieu ! Préserve-nous de la guerre !

*Cantique suisse.* (Ecol. ch., p. 326.)

André-Philippe D.

# † ABBÉ COLLOMB

## Directeur du Musée pédagogique

Le 11 novembre dernier, un vénérable vieillard, s'appuyant sur sa canne, s'acheminait lentement vers la Bibliothèque cantonale. Son chapeau aux larges rebords et son ample pèlerine, jetée à la romaine sur l'épaule gauche, complétaient la silhouette, bien connue dans toute la ville de Fribourg, de l'abbé Collomb.

Malgré ses infirmités, il avait voulu retrouver une dernière fois son bureau : « J'ai encore beaucoup à faire ! » disait-il à l'auteur de ces lignes. Il traversa d'un pas lent les salles de la Bibliothèque, rendant, avec son toujours si cordial sourire, le salut de quelques-uns de ses amis et connaissances. Son regard s'arrêtait longuement sur la jeunesse studieuse qui, en ce temps de guerre, pouvait être appelée d'un jour à l'autre à échanger le stylo pacifique avec la mousquette meurtrière. Et, comme évoquant des images d'un passé déjà lointain, il se revoyait à l'âge où être jeune suffisait à être insouciant et heureux, et il se parlait comme à lui-même : « Que tout cela est changé, comme ce fut tout autre chose en mes années d'études ! »

Le jeune Collomb a dû apporter, en naissant, un don inné et une aptitude peu commune pour le maniement de la plume. Dès ses années de Collège, il se plaisait à taquiner les muses et à exploiter sa veine poétique. Alors déjà, il puisait de préférence, pour s'exercer dans l'art de rimer, ses sujets aux sources du plus pur patriotisme, témoin : *Le Cloître désert* (Hauterive), *Le soldat de Morat* (Le vieux tilleul de Fribourg). Avec l'histoire, les contes et légendes, dont son pays est si riche, savaient inspirer sa muse. Même, à l'occasion, une pointe de malice égaye son œuvre poétique et déride le lecteur, comme dans *Les vieux portraits*.

C'est en 1898 que parut son nom de guerre *Vindex*, le fameux pseudonyme qui, durant plus de quarante ans, signa ses œuvres et lui conquit une belle place dans les lettres fribourgeoises.

Ce n'est qu'avec une souveraine vénération que l'abbé Collomb me parla souvent du chanoine Schorderet, l'animateur fribourgeois bien connu et l'apôtre des temps modernes, qui a exercé une influence décisive sur le jeune étudiant.

Il avait, de même, voué un culte presque filial à M. Georges Montenach qui l'avait initié à la politique conservatrice.

Une circonstance mémorable offrit au jeune aède l'occasion de déployer, devant un public restreint, son talent poétique. Ce fut le 22 octobre 1889, lors du mariage de M. le conseiller d'Etat Georges Python avec M^lle^ Marie de Wuilleret. En deux poésies charmantes, il sut offrir au jeune couple l'expression de ses vœux et de ses félicitations ; d'emblée, il fut classé au premier rang parmi les étudiants rimeurs de langue française. Son renom de poète lui fut disputé, dans la suite, par son condisciple Heinrich Féderer, qui depuis, toucha à la célébrité. Tous deux firent partie de la première société académique à Fribourg, la *Romania*, dont Collomb était un des cofondateurs.

La création de l'Université de Fribourg, par Georges Python, et l'enthousiasme qu'elle souleva dans les esprits trouvent leur écho dans de vibrants poèmes « de la muse timide de Vindex », poèmes que lui-même a qualifiés de la sorte.

Une âme aussi ouverte à tous les généreux sentiments comme celle de notre poète fut bouleversée par l'annonce du lâche assassinat du conseiller d'Etat conservateur tessinois, Rossi. Son indignation trouva des accents vengeurs dans le drame patriotique en cinq actes et sept tableaux, *Patria Victrix*, et dans le poème, *Le sang de notre héroïque ami Rossi.*

La place nous manque pour énumérer ici tout ce que sa plume féconde a produit durant ses années d'étude. Son *Chant des montagnards*, du 25 septembre 1890 a, du reste, survécu dans toutes les mémoires.

L'abbé Collomb aimait, dans ses conversations, à revenir sans cesse sur les profondes amitiés et la franche camaraderie qui unissaient entre eux les membres de la *Romania*, qui servait de trait d'union entre les étudiants de la Suisse romande et alémanique. On y côtoyait, entre autres, Giuseppe Motta et Heinrich Féderer. Cet intime et étroit contact fut à ses yeux une nécessité pour un pays de cultures et de langues diverses, dont tous les enfants devaient pourtant se retrouver dans un commun idéal fédératif et démocratique.

On se plaisait déjà à caresser l'espoir de voir le jeune Alfred Collomb devenir pour la partie romande ce que Heinrich Féderer s'apprêtait à devenir pour la partie alémanique : l'écrivain national. Aussi, ce fut une surprise générale lorsqu'on apprit que le jovial Alfred Collomb, qui ne passait pas pour un trouble-fête, venait, en automne 1891, d'échanger la casquette d'étudiant contre la bure du dominicain. Le célèbre R. P. Berthier, cet animateur de l'Université naissante, avait su gagner pour l'ordre des Frères Prêcheurs le jeune Collomb qui lui ressemblait par plus d'un endroit. Celui-ci entra au noviciat de Corbara, en Corse.

Mais loin des yeux, le jeune religieux n'était pas loin des cœurs. A l'ombre des grands châtaigniers du Midi et dans le silence de sa cellule, il écrivit la nouvelle *La Vierge de Frère Orlando* qu'il publiait en 1893 sous le pseudonyme *Resurrexit.* Corbara ne lui avait pas fait oublier le pays natal et les rives de la Sarine, puisqu'il évoquait une vieille légende de Hauterive qu'il dédiait à ses amis de Fribourg.

De Corbara l'obéissance dirigea Frère *Joachim*, c'est ainsi qu'il s'appellera désormais, vers Graz en Autriche, pour faire ses études théologiques. Après son ordination sacerdotale, en 1896, il fut envoyé à Vienne, la vieille cité impériale, insouciante et légère. Il garda des derniers beaux jours de la *Felix Austria*, avec ses richesses artistiques et son passé historique et culturel, un sou-

venir ineffaçable, souvenir qui eut un dernier ressaut douloureux lorsque l'Anschluss raya de la carte et effaça jusqu'au nom son Autriche qu'il n'avait pu oublier.

Il ne devait séjourner à Vienne que peu d'années. Dès 1898, il reçut l'ordre de se rendre à Paris. Ses Frères en religion, les PP. Beaume et Delaidier s'occupaient de l'édition du *Cartulaire ou histoire diplomatique de Saint-Dominique avec illustrations documentaires*. La mort ayant arraché le P. Delaidier à son travail, les Supérieurs jugèrent que le jeune P. Joachim était le plus apte à prendre sa succession. Celui-ci avait, en effet, retenu, dès 1897, l'attention des cercles religieux et scientifiques par son étude critique *Moine et patriote*, esquisse historique publiée dans les *Monat-Rosen*, l'organe de la Société des étudiants suisses. Dans sa modestie native, l'auteur de cette étude ne se qualifiait que de « simple et obscur soldat des derniers rangs ». Ce n'était, pourtant, pas moins qu'une étude approfondie et fouillée, puisée aux sources et aux archives, sur le célèbre et discuté Savonarola. Ce que le P. Joachim nous révèle des raisons qui portèrent Savonarola à prendre l'habit de saint Dominique n'est que l'histoire de sa propre vocation qui lui fit échanger la joyeuse vie d'étudiant contre l'austère cellule de moine. Il écrit :

« Ce qui l'attirait dans la famille des Prêcheurs, c'était moins son but spécifique qui est « le salut des âmes par l'enseignement et la prédication » que la fin commune à tous les ordres : la sanctification personnelle de ses membres par la vie régulière des observances monastiques et la récitation chorale de l'office divin. »

*(A suivre.)* Dr Ferdinand Ruegg.

# † M. le Dr Delabays, Directeur de l'Ecole secondaire professionnelle

Plus de deux mois ont passé déjà depuis le décès du très regretté directeur de l'Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg. Le temps nous laisse maintenant une image plus nette et plus forte de celui qui se dépensa sans compter pour sa chère Ecole, car M. Delabays fut avant tout un homme d'enseignement. Ce fut là son personnage essentiel ; c'est là qu'est l'unité de sa vie si diverse et si occupée. Toutes les tâches entre lesquelles il se prodigua dans le domaine économique et social, n'étaient au fond que le complément et le développement de son rôle d'éducateur et de directeur. C'est au milieu de ses chers élèves qu'il convient de le placer comme dans son véritable cadre. Sa mort prématurée ne plonge pas seulement dans la désolation sa famille, ses amis, mais elle met en deuil la Société fribourgeoise d'éducation dont il était l'un des membres les plus appréciés.

Fils de ses œuvres, il était sorti des rangs de l'enseignement primaire pour lequel il avait toujours conservé une sorte de prédilection. Ce fut certainement pour lui une grande satisfaction d'avoir été appelé à faire partie de la Commission des Ecoles de la ville et de pouvoir ainsi s'occuper encore des petits élèves de nos classes. La réserve un peu froide de son premier abord pouvait peut-être faire illusion à ceux qui ne le voyaient qu'en passant, mais elle ne trompait point ceux qui l'approchaient, qui discutaient avec lui des intérêts de la jeunesse. Il s'animait alors et l'on sentait immédiatement ce qui lui tenait à cœur. On s'apercevait bien vite que cette sorte de froideur n'était en réalité que la marque d'un